

# le garage, atelier d'images

120 rue du bois 50100 cherbourg-octeville



exposition ouverte les vendredi, samedi et dimanche de 14 à 18h

du 17 juin au 3 juillet

vernissage le vendredi 17 juin à 18h

# SQUARE

Un voyage en Namibie est un voyage dans un temps qui n'existe quasiment plus ailleurs, dans un pays dont la beauté et la force des paysages laisse quelquefois décontenancé. La lumière y est exquise en début de journée et en fin d'après-midi et vous emplit d'une sérénité dont on ne sait d'où elle vient. C'est un pays où on est heureux d'être en vie et plus heureux encore d'être photographe.

Les gens sont tout aussi captivants que la nature qui les enveloppe. Des dizaines de tribus existent encore sans être trop polluées par le tourisme de riches qui existe là-bas. Les mélanges ethniques ont été nombreux et divers et la beauté se trouve souvent dans ces rencontres de plusieurs types. Ces gens sont simples mais éduqués, l'indépendance a fait une partie du travail nécessaire pour permettre à ce petit pays d'évoluer dans le bon sens même si l'on sent encore la présence un peu trop persistante du grand voisin sud-africain.

Les structures des villes sont inchangées depuis la fin de l'apartheid. La Namibie fut longtemps un protectorat de l'Afrique du Sud qui y appliquait ses lois de ségrégation. Chaque ville ou presque a son centre ville autrefois réservé aux blancs et son township noir soigneusement dissimulé aux regards. La pauvreté est partout patente, l'alcoolisme et des maladies éradiquées en Europe font encore des ravages et contraste de façon obscène avec les lodges réservés aux gens très riches qui vont directement en avion de la capitale Windhoek à leur lieu de villégiature. Là le montant d'une nuit d'hébergement nourrirait une famille de San de Bushmen ou de Himba pendant un an...

Pour les nostalgiques de l'Angleterre d'avant-guerre ou de l'Allemagne du début du siècle, on trouve des stations balnéaires désertes qui donnent sur un océan en colère, violent et venté. En arrivant à Lüderitz, on croit rêver: après avoir traversé des déserts de pierres noires et grises, de sable ocre ou jaune, après avoir été accompagné le long de la route par des chevaux sauvages, lointains descendants des chevaux allemands de la colonisation, on atteint une ville qui ressemble à un village allemand de la côte de la Baltique. Ou en dormant près de l'océan, on se réveille au Nez de Jobourg au mois de mars.

Je ne me suis intéressé qu'aux townships de Namibie pour une excellente raison: ayant vécu en Afrique du Sud, j'ai toujours voulu photographier ces endroits où les boers parquaient leurs esclaves mais en Afrique du Sud on ne peut le faire sans un guide ce qui limite évidemment l'authenticité des rencontres. L'Afrique du Sud est violente et très dangereuse par nature, la Namibie est apaisée malgré des similitudes évidentes concernant les inégalités sociales. J'ai fait beaucoup d'images et ne vous propose pour le moment que ces quelques portraits que j'ai voulu montrer avec le strass et les paillettes que l'on réserve aux grandes stars. Je crois que c'est Robert Doisneau qui répondait au questionnaire de Proust en disant que ses héros étaient les syndicalistes anonymes, les ouvriers, les moins que rien.. Voici les miens.



### Mariental

Dans un village quasi désert aux maisons distribuées au petit bonheur la chance, quelques jeunes femmes et des enfants se reposent au soleil. On se salue, on discute un peu... Que peuvent faire ces européens à Mariental? Il n'y a rien à visiter, les ruelles sont vides, les maisons semblent abandonnées. Une jeune femme à sa fenêtre engage la conversation. Je voudrais la photographier. Elle se demande pourquoi. Je lui dis qu'elle est belle mais elle n'en croit rien. J'insiste un peu, elle commence à me croire en comptant les déclenchements et pour me remercier de cet hommage m'envoie un baiser qui sera un souvenir à accrocher à la photo.



### Omatako valley

Sur la route de Tsumkwe dans l'est du pays, quelques huttes indiquent un hameau écrasé de soleil. Il n'est pas loin de midi, les rares personnes sur la place centrale se tiennent à l'ombre de panneaux solaires déglingués. Une famille fait la queue à la pompe à eau. Celle-ci fonctionnait à l'énergie solaire l'an dernier mais des jaloux sont venus la casser, elle est redevenue pompe à main et ce sont les enfants qui s'amuse à remplir quelques bidons et bouteilles de soda. La grand-mère tient un bébé dans ses bras. Il ruisselle de sueur. On ne peut échanger, personne ne parle anglais. On se sourit, on offre des bonbons, offrande dérisoire et luxueuse, la première épicerie est à cent kilomètres.



### Kalkrand

C'est le seul village indiqué sur notre route ce jour-là. Les maisons faites de brique et de broc sont jolies et colorées. Ce sont de jeunes suédois qui sont venus les peindre, quelques enfants ont donné un coup de main. Seul le shebeen local est ouvert. On y boit de la bière, beaucoup. Dans la pénombre on distingue peu à peu des ombres qui sont des hommes et des femmes aux visages marqués par la dureté du désert et l'amertume de la bière. Le photographe blanc est le bienvenu qui veut photographier tous les gens présents. On le laisse faire, il paiera bien un verre. Cela faisait longtemps que Kalkrand avait eu une visite.



### Aus township

Le township de Aus est à droite de la route qui mène à Lüderitz, la ville « blanche » à droite. La géographie résiste à l'histoire de l'Apartheid qui a disparu officiellement en 1994. Il faut même chercher un peu pour le trouver ou suivre discrètement une famille qui chemine lentement avec les courses faites à l'épicerie-tabac-mercerie-boucherie-boulangerie-hôtel-camping qui est le seul magasin digne de ce nom à Aus. Les voitures brûlées et désossées dont je me souvenais d'un précédent voyage il y a vingt ans ont disparu de la place du village. Le township a triplé de volume mais les habitants sont toujours dans un grand dénuement. Dans sa langue tribale, une grand-mère m'explique la vie en Namibie après s'être désaltérée copieusement.



### Khorixas

Comme ailleurs, le township de Khorixas n'est pas évident à trouver. Il est à deux kilomètres du supermarché-station service-banque flambant neuf qui trône au sommet de la colline. Le township est dans la vallée sans eau, derrière un épais rideau d'arbres. C'est dimanche et il fait chaud. Réfugiés à l'ombre des shacks, les familles se reposent, les mères coiffent les enfants, on lave le linge, on s'occupe un peu de soi. Ou on boit, encore beaucoup trop et on discute sans fin sur la marche des choses, sur la vie des « gypsies oubliés ». Mais il est difficile de faire des projets quand on n'a pas le sou et on se confie à l'étranger qui passe pour qu'il sache, lui le privilégié, combien il est dur de vivre dans ce pays –là.. L'étranger s'en va chargé des sourires qu'on lui a adressés simplement parce qu'il prenait le temps de tailler une bavette.



### Otjiwarango

C'est une petite ville très étendue qui n'a jamais eu de centre ville pour blancs. On se croirait aux Etats Unis dans les états pauvres comme le Mississippi. Les maisons sont plutôt coquettes avec petit jardin devant et des couleurs qui claquent. Les gamins nous suivent à distance avant de s'enhardir un peu et venir poser des questions. Quelques beautés de dix ou onze ans se font coiffer par les mères ou les grandes sœurs et vous transpercent d'un sourire. Le temps est aboli, les heures s'écoulent avec mollesse et les jours qui se ressemblent tous se succèdent sans qu'on y fasse bien attention.



### Warmbad

La route s'arrête à Warmbad. On ne peut pas aller plus loin. On est au bout du bout comme dans un Cherbourg désertique et famélique. Tout semble vieux et dater d'un temps où les blancs exploitaient les sources d'eau chaude. Les blancs sont partis et leurs maisons se désagrègent lentement, se laissant envahir de sable et de sel. La pierre semble souffrir d'une lèpre de rocher. Au sommet de la colline, là où commence le rien du désert, une famille ne fait rien au soleil qui lui ne fait rien pour les épargner. Aucune plante ne pousse dans le jardin qui n'est fait que de roches et de sable. Pourtant une femme balaie la cour comme pour s'occuper.



### Otjiwarongo

L'Eglise baptiste était devenue trop petite, il fallait l'agrandir. Les paroissiens se sont pris par la main et l'église a payé les parpaings et le ciment. Peu ou pas d'outils pour les ouvriers improvisés mais la foi chevillée au corps et pour faire plaisir au pasteur, on trime à plusieurs pour la maison du seigneur. Pendant l'office on chante surtout et on parle quand on veut. Les souffrances s'égrènent dans l'ombre tiède de l'église, sous les tôles surchauffées.. Après on se parle encore un peu et on rentre chez soi en héros solitaire, la pelle à la main, en mission pour le seigneur.



### Ruacana

Le village est perdu dans un coin humide de Namibie. Des petits lacs se sont formés et empêchent la circulation dans le centre ville. Un « General Store » digne d'un western évoque un Titanic perdu dans le désert.. C'est un endroit pour Spielberg. On se croirait dans les années 20. Le marché vient de se terminer et les déballeurs remballent chaussures chinoises et outils « made in Namibia » à la force du poignet. Le vin de sorgho est parti vite mais les vêtements ne se sont guère vendus. Quelques personnes attendent un hypothétique bus qui aurait dû arriver il y a une heure. Ce n'est pas grave, on n'est pas à une heure près.



### Khorixas

Il a une tête à me faire la peau. C'est une montagne sympathique qui se cure les dents depuis une heure et me suit des yeux depuis un quart d'heure. En fait, il attendait que je vienne vers lui pour le photographier. Il ne s'est jamais vu en photo et se trouve satisfait du résultat.

A côté de lui, sa mère se fume un pétard de compétition. Sa femme va chercher la bière de sorgho. La soirée ne va pas être triste. Ou plutôt si, elle va l'être.



### Koes

Des jeunes filles élégantes conversent sous un arbre. Elles nous regardent sortir de la voiture et faire un tour dans le township. Un grand arbre étend son ombre sur sa maison. On parle un peu. De ses études, de ses loisirs dans le township qui sont nombreux car du travail il n'y en a pas.

Elle est flattée d'être prise en photo. Elle ira en France d'une certaine manière car de Koes la France semble bien lointaine. Elle n'a quasiment aucune chance de venir un jour en Europe. Mais serait-ce une chance d'aller dans un continent qui ne veut pas de crève-la-faim et de réfugiés de tout poil?



### Maltahöhe

C'est la fête au township le dimanche après-midi. La bière coule à flots au shebeen et les danseurs tanguent mollement sous le soleil. Des gamins font rouler de vieux pneus sur la piste. De petits chevaux un brin faméliques tirent des carrioles vides. Des groupes d'hommes bruyants s'affairent autour d'un jeu de bonneteau. Les petites pièces disparaissent aussi vites qu'elles sont apparues. Il existe des pauvres qui arnaquent d'autres pauvres.

Un peu à l'écart, une petite fille pleure doucement un gros chagrin dont elle ne me dira rien. Comment ne pas avoir de coup de blues dans le township de Maltahöhe dont les perspectives ne sont que des étendues immenses de sable et de frêles arbustes?



### Tsumkwe

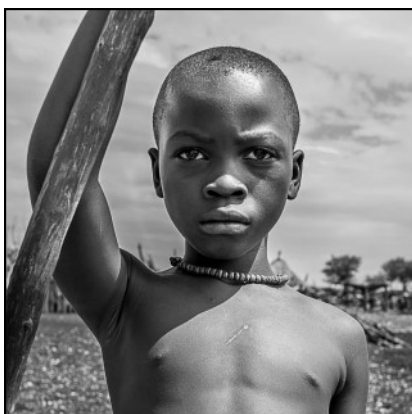
Tsumkwe vaut le déplacement: dernière ville tout à l'est de la Namibie, dernier poste avant le Botswana, c'est là que tout aventurier pose ses valises. Au bout de trois heures de route poussiéreuse, on trouve un hôpital rempli de San tuberculeux ou alcooliques, deux magasins vendant bien peu de choses, un camping pour touristes égarés et des shebeens pour se refaire un moral d'acier chaque soir de paye pour ceux qui ont la chance de travailler.

Je voulais photographier la mère du gamin habillée comme les colons allemands du début du vingtième siècle mais le regard du gamin m'avait convaincu que lui, il était au vingt et unième et il avait compris que la fréquentation des étrangers était plus porteuse de cadeaux que d'aller traîner dans le bush avec ses potes.



### Aus township

Les fins d'après-midi dans les townships sont les moments privilégiés pour rencontrer les habitants. Les micro commerces ouvrent tard, les enfants et les ados traînent dans les rues de terre accablées de soleil, les travailleurs rentrent à la maison en cheminant lourdement, les hommes boivent une bière en attendant que la bouillie de maïs soit prête. Les ombres longues procurent un peu de fraîcheur. Le photographe n'a qu'à errer dans ces villages en attendant d'être appelé par les habitants qui lui posent tous la même question: « Que faites-vous ici? ». Ils n'attendent pas la réponse en voyant l'appareil à mon cou et se prêtent au jeu de la photo. Quand on commence à photographier, les yeux qui nous épiaient depuis les maisons de terre sèche deviennent des corps d'enfants et d'adultes attirés par un événement rarissime. C'est bon d'exister dans le regard d'un autre...



### Opuwo

La frontière avec l'Ouganda est à un jet de pierre. Un fleuve sépare les deux pays et quelques tribus oubliées vivent en élevant des bovins. Les Himba sont de celles-là. Un peuple fier et opportuniste qui a compris très vite ce que le tourisme pouvait leur apporter. La mondialisation est une chose merveilleuse qui permet à des tribus de conserver leurs coutumes ancestrales et leur mode de vie anachronique au vingt et unième siècle parce que des touristes sont prêts à payer des sommes élevées pour visiter un village et faire quelques photos souvenir.

Le musée vivant existe, je l'ai rencontré. Il faut aller plus loin avec un bon 4X4 pour entrer dans un village que la fièvre de l'or n'a pas encore atteint et où les relations sont tout simplement humaines.



## Kalkveld

Kalkveld pourrait se résumer à un terrain de foot entouré de masures. Pendant que les grands jouent au foot, les petits se déguisent et jouent avec ce qu'ils trouvent autour du terrain: une poussette dans laquelle ils montent à trois ou quatre, un ballot de chiffons qui sert de ballon. Les élégantes se pressent autour du stade qui n'a plus un brin d'herbe depuis longtemps, elles rient sous cape ou ouvertement des grands jeunes hommes qui font étalage de leur technique footballistique mais oublient le sens du jeu et se prennent des buts en veux-tu en voilà.

Je rencontre en bordure de la coupe du monde de Namibie une beauté à couper le souffle: elle a onze ou douze ans et se fait coiffer par sa grande sœur. Elle a déjà les cernes de sa vie à venir.